



LES PARCOURS PROFESSIONNELS APRÈS UN VOLONTARIAT DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

L'expérience de volontariat à l'international intervient à différents moments de la vie, mais elle concerne principalement de jeunes adultes. Alors que les parcours se complexifient, le retour d'expatriation et la suite des trajectoires professionnelles s'envisagent selon différentes modalités.

par **Céline Leroux**

La problématique de l'après-volontariat est une préoccupation pour les volontaires eux-mêmes comme pour les associations de volontariat.

Du côté des pouvoirs publics, elle a tout d'abord été prise en compte par le ministère des Affaires étrangères qui, avec la loi de 2005 sur le volontariat de solidarité internationale, institutionnalise une session de formation au retour d'expatriation. Aujourd'hui, la conversion de cette expérience, que ce soit dans un parcours professionnel ou en matière d'engagement citoyen, est un sujet pour toutes les institutions, du ministère de la Jeunesse à la Commission européenne (ministère des Affaires étrangères et du Développement international, ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, 2015).

Dans cette perspective, lorsque l'on souhaite étudier et évaluer les effets et les impacts d'un volontariat dans les parcours des individus, il serait illusoire de considérer que l'on peut les analyser en se concentrant uniquement sur cette expérience et en occultant ce qui est constitutif de la personne : au-delà de la mission en tant que telle, quels sont les facteurs qui n'y sont pas liés directement mais qui vont permettre de comprendre les répercussions différentes sur les individus ? Si l'on s'intéresse plus spécifiquement aux retombées dans les parcours professionnels, dans quelle mesure le volontariat influe-t-il sur ces parcours, que ce soit en termes d'orientations dans tel ou tel secteur d'activité ou dans le rapport au travail ? L'étude des parcours professionnels en France d'anciens volontaires permet de répondre à ces questions. Des enquêtes rétrospectives ont été menées en 2011 et 2012 avec d'anciens volontaires âgés de moins de 35 ans au moment de la recherche et dont la mission de long terme (au minimum neuf mois jusqu'à quatre ans) s'était achevée depuis plus d'un an et moins de cinq ans. Les résultats présentés se basent sur une enquête quantitative auprès de 446 anciens volontaires de France Volontaires, du Service de coopération au développement (SCD) et de la Délégation catholique pour la

1. Ces enquêtes ont été menées dans le cadre d'une recherche doctorale soutenue en novembre 2014 à l'université Paris-Descartes (Leroux, 2014).

coopération (DCC), ainsi que sur une enquête qualitative menée auprès de 33 jeunes adultes partis en volontariat avec 5 associations différentes¹.

FACTEURS D'INFLUENCE

Les orientations scolaires et l'expérience professionnelle préalable

L'expérience professionnelle avant un volontariat à l'international influence d'une part la temporalité du départ et, d'autre part, les trajectoires *a posteriori*. Les moins diplômés de notre échantillon (la licence étant le diplôme le plus élevé de ce groupe) ont plutôt tendance à réaliser cette expérience alors qu'ils ont déjà une certaine stabilité professionnelle. Les plus diplômés l'envisagent davantage à la sortie de leurs études. Cela n'est pas sans conséquence lors du retour en France car c'est moins l'âge en tant que tel qui doit être considéré comme déterminant dans l'accès à l'emploi que l'expérience de l'emploi. Or, une expatriation de deux ans ou plus positionne les volontaires en dehors du marché de l'emploi en France. Dans les premiers mois de recherche d'emploi, les trajectoires des anciens volontaires s'apparentent à celles de jeunes et de débutants avec une mobilité professionnelle importante et de premiers emplois occupés sous-qualifiés.

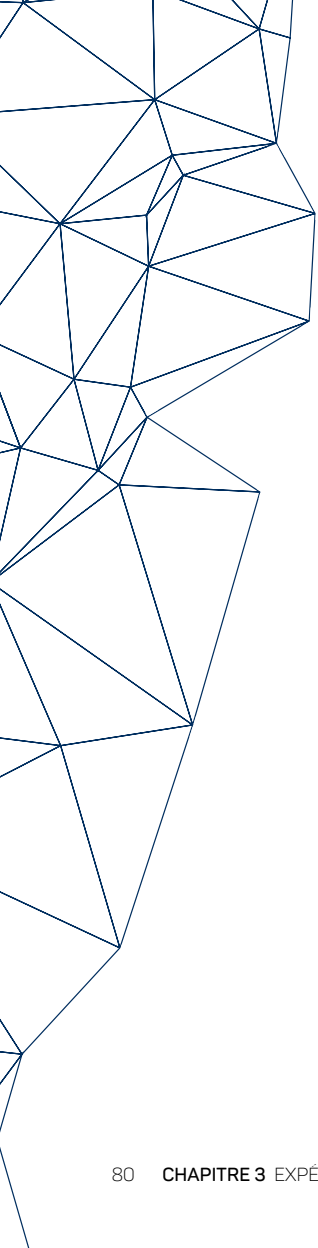
Regard de chercheur

Pour une approche du volontariat en termes de parcours

par Laurent Lardeux

L'approche en termes de « parcours sociaux » autorise la prise en compte des variations et des fluctuations dans l'analyse des trajectoires individuelles d'engagement. Dans le domaine plus spécifique du volontariat, la reconstruction des parcours montre bien que, loin d'être linéaires, les « carrières d'engagement » (Fillieule, 2001) apparaissent au contraire profondément sinueuses, incertaines, traversées par des périodes de retrait, d'essoufflement ou d'investissement plus actif. La question est alors de savoir comment, pourquoi et à quel moment ces investissements dans le domaine du volontariat sont amenés à varier. L'approche biographique dans le temps long de l'engagement volontaire permet précisément aux chercheurs de lier, plutôt que d'opposer, différents niveaux d'échelle afin de rendre compte des jeux d'influences réciproques entre la subjectivité de l'engagement (c'est-à-dire la réflexivité de l'acteur sur ce qu'il entreprend) et l'objectivité d'une cause (le contexte sociopolitique et les raisons d'agir). Les parcours d'engagement

se construisent en effet à partir des systèmes d'articulation entre d'une part, les « évènements » survenus dans les biographies individuelles entendues en termes de « bifurcation » (Bessin *et al.*, 2010), d'« exit » (Hirschman, 1970), de « réversibilités » (Rouleau-Berger, 1999) et les changements macrosociaux survenus dans les contextes de vie. Ces croisements entre la dimension macrosociale liée à certains évènements survenus dans les lieux de vie et le cadre microsocial de l'univers intime et familial d'interprétation et de pratique participent à modifier le sens des trajectoires d'engagement. Ces interactions agissent également progressivement sur les différentes formes de citoyenneté développées par les volontaires engagés dans des horizons d'action à la fois locaux, nationaux et transnationaux. Recourir à ce type de modèle implique surtout de renouer avec une conception du volontariat entendu comme processus biographique semi-ouvert qui laisse place à l'agir des acteurs dans un espace d'opportunités et de contraintes.



Il ressort également que le rapport positif ou négatif à l'orientation scolaire ou professionnelle antérieure a une influence certaine sur les motivations des futurs volontaires et sur la manière dont, au retour, ils peuvent et veulent mobiliser cette expérience. Une proportion non négligeable de jeunes adultes envisage le volontariat dans une logique de placement professionnel dans les champs de la coopération et de la solidarité internationale. Cette logique est plutôt mise en avant par des jeunes adultes avec des orientations choisies, ayant réalisé des études supérieures et/ou avec de premières expériences professionnelles. Les relations créées pendant leur mission peuvent alors être mobilisées pour l'obtention d'un emploi.

Pour d'autres, et ce peu importe le niveau d'études, les motivations mises en avant sont de l'ordre du moratoire (prendre le temps de réfléchir sur le futur). On retrouve parmi ces derniers, de nombreux jeunes adultes avec des orientations scolaires subies soit par le milieu scolaire soit par culture familiale, et par conséquent avec de premières expériences professionnelles mal vécues. Ce sont ces jeunes adultes en majorité qui se réorientent professionnellement lors du retour en France. L'expérience de volontariat correspond

alors à une ouverture des champs des possibles. Ouverture des possibles qui mérite d'être nuancée au regard de l'adéquation entre le profil du jeune et ses ambitions. Il sera par exemple bien plus aisé à un jeune peu ou pas diplômé de se réorienter dans les métiers du travail social (éducateur spécialisé, animateur, assistant social, etc.) que dans le champ de la coopération internationale, marché de l'emploi concurrentiel, avec en majorité des diplômés de niveau master.

Les volontaires à l'international, des jeunes pas comme les autres

Il convient de rappeler qu'étudier les parcours des volontaires nécessite de prendre en compte les effets de sélection

et de formation des associations. En effet, les profils et les socialisations préalables des jeunes ne sont pas les mêmes selon les finalités spécifiques associées au volontariat par les organisations qui les envoient. Certaines accordent une attention particulière à la capacité des volontaires à s'intégrer dans un environnement religieux, d'autres insistent plutôt sur la concorde entre la mission et les compétences techniques, ou à l'inverse sur l'absence de qualification des jeunes. À partir de ces critères implicites ou explicites, les publics sont donc différents tout comme le processus de formation et d'accompagnement que les volontaires vivent, processus ayant une influence sur la manière dont l'expé-



Les anciens volontaires restent fortement investis au service des autres, mais les supports d'engagement diffèrent. L'investissement dans le champ professionnel est privilégié, que ce soit dans la continuité des parcours des volontaires ou que le volontariat ait (ré)orienté leurs choix professionnels.

rience de volontariat va être réinterprétée *a posteriori*.

Mais s'il y a un point commun à toutes les associations investies dans le volontariat, c'est bien l'engagement dans la solidarité. L'engagement ou le désir d'engagement est tout d'abord un critère de sélection en tant que tel pour les associations. Pour les volontaires, cette dimension est soit une motivation au départ, soit elle se construit tout au long de la mission. Cette dimension a des conséquences sur leur rapport au travail, mais aussi sur les secteurs professionnels dans lesquels ils s'orientent.

ENGAGEMENT ET LIEN SOCIAL

Le sentiment d'engagement à travers le travail

Avant la réalisation d'un volontariat solidaire à l'international, les jeunes adultes sont en grande proportion engagés comme bénévoles dans des associations, à travers leurs pratiques quotidiennes ou leurs activités professionnelles, ou encore dans des groupements religieux (voir figure). Après le volontariat, les jeunes adultes sont moins nombreux à considérer n'avoir aucun engagement (le pourcentage baisse de 3,8 %), ils sont également moins nombreux à être engagés à travers des groupements religieux (baisse

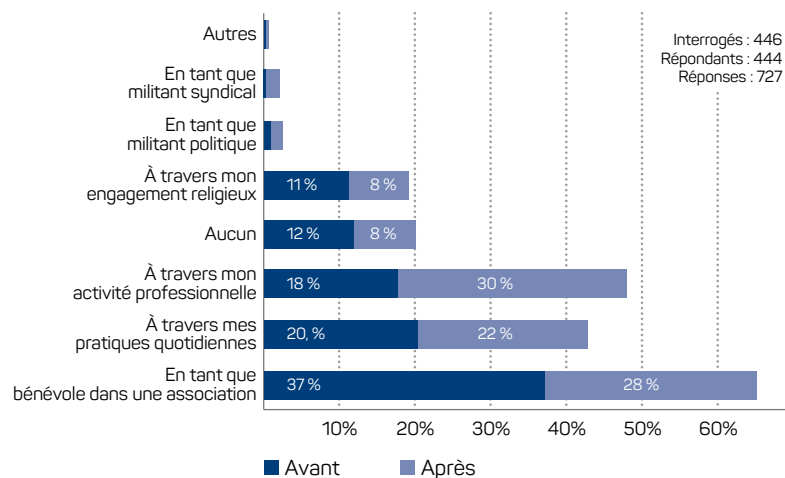
de 3,3 %) et en tant que bénévoles dans des associations (baisse de 9,2 %). En revanche, ils sont plus nombreux à être engagés comme militants politiques ou syndicaux (hausse de 2 %) et à travers leurs pratiques quotidiennes (hausse de 1,8 %). Mais l'augmentation la plus importante concerne le sentiment d'engagement à travers le travail : le taux de réponse augmente de 12,5 %. Cette évolution témoigne de la tendance chez les anciens volontaires à souhaiter concilier activité professionnelle et dimension éthique à travers le travail.

Les anciens volontaires restent donc fortement investis au service des autres, mais les supports d'engagement diffèrent. L'investissement dans le champ professionnel est privilégié, que ce soit dans la continuité des parcours des volontaires ou que le volontariat ait (ré)orienté leurs choix professionnels.

Le lien social comme valeur du travail

Le lien social, en tant que finalité du travail, s'observe dans les secteurs d'activité dans lesquels les anciens volontaires s'engagent majoritairement (voir figure en page suivante). Pour près de la moitié (48,1 %), ils travaillent dans les secteurs de l'éducation et de la formation, du sanitaire et social et de la solidarité internationale. À titre de comparaison, en 2011, l'INSEE recense 26,6 % de la

Les supports d'engagements avant et après le volontariat (VSI)



Source : enquête issue de la thèse de doctorat de C. Leroux, 2014.

population active travaillant dans les secteurs de l'administration publique, de l'enseignement, de la santé et de l'action sociale². Les anciens volontaires sont donc bien plus nombreux à travailler dans des domaines dans lesquels l'autre constitue une finalité, ou encore où la relation à autrui est recherchée dans les modalités de l'exercice professionnel, comme l'évoque Daniel : « *Ce que me propose l'association me plaît*

2. www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=T13F047. Consulté le 18/04/2013.

▼
Le volontariat constitue aujourd'hui une manière à part entière de se former pour les diplômés de l'enseignement supérieur et n'est plus considéré comme une formation sur le tas réservée à des profils militants non diplômés.

Le volontariat : un modèle robuste

par Anne Le Naélou

Les pratiques professionnelles en vigueur dans le champ du développement évoluent vite. Une formalisation des modes d'action, une bureaucratisation des procédures, les principes d'une nouvelle gestion publique sont progressivement adoptés dans les divers univers professionnels du développement. Dans le même temps, les aspirations à travailler pour une cause, notamment de la part des jeunes diplômés, sont toujours aussi fortes et les sens accordés aux engagements sont sans cesse refaçonnés. Une enquête réalisée auprès de 279 jeunes diplômés de niveau master dans les domaines de la coopération et de la solidarité internationale, menée entre novembre 2009 et mars 2011*, livre des enseignements sur les trajectoires d'entrée dans les métiers.

Les jeunes diplômés qui s'expriment soulignent la difficulté à se positionner pour démarrer en l'absence d'un métier type dans ces secteurs.

Une part significative d'entre eux (un tiers des répondants) opte pour le volontariat. Avec la création du Service civique en 2010, le volontariat

constitue aujourd'hui une manière à part entière de se former pour les diplômés de l'enseignement supérieur et n'est plus considéré comme une formation sur le tas réservée à des profils militants non diplômés : « *Mon départ au Mali était une manière de prolonger logiquement ma formation de l'IEDES [Institut d'étude du développement économique et social] et surtout de trouver assez vite un emploi. Ce volontariat correspondait aux questions que l'on s'était posées en sociologie et en anthropologie, de ne pas "faire à la place" des autres et donc pour cela les connaître et prendre le temps et la peine d'écouter les problèmes tels qu'ils se les posent. Le renforcement de l'équipe sur place fut un échec mais c'était un début utile.* » (C., 29 ans, chargée de programme au siège parisien d'une organisation de solidarité internationale).

Au-delà de cette forme de socialisation professionnelle au secteur de l'aide, la nouveauté exprimée par les interrogés porte sur la montée en puissance d'un autre statut vers lequel les organismes employeurs poussent les jeunes

entrants : l'auto-entrepreneuriat. Certes, dans les milieux du développement, la figure du professionnel libéral a toujours existé ; il s'agit généralement de professionnels expérimentés, dotés d'un réseau susceptible d'assurer des contrats. L'enquête montre que ce statut entrepreneurial est désormais adopté par des entrants dans le domaine n'ayant, *a priori*, pas encore eu le temps de constituer un portefeuille de commandes. De fait, de plus en plus de jeunes diplômés sont ainsi contraints de se mettre en règle pour pouvoir facturer des « services » (études d'identification, évaluation, appui pour réponse à appel d'offres).

Le volontariat et l'auto-entrepreneuriat cohabitent. Ils exposent les jeunes diplômés d'aujourd'hui à des formes de précarité différentes, qui bouleversent les standards habituels ; l'entrepreneur associatif ou le volontaire sont de nouvelles figures caractéristiques des premières années des parcours professionnels repérées dans le panel.

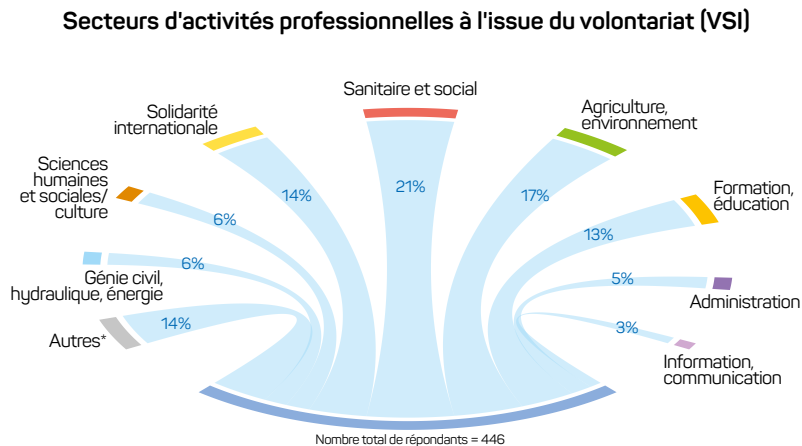
* Au sein des activités de l'UMR Développement et Sociétés, université Paris-I-IRD.



L'expérience de volontariat contribue à créer un *ethos* du travail basé sur des valeurs altruistes et en lien avec l'intérêt général.

énormément, le travail que je fais me plaît, les gens que j'accompagne, ça me plaît énormément, être dans ce rapport à l'humain tout le temps, dans cette prise de parole. On demande aux gens de nous parler, de se mettre un minimum à nu, et moi ce côté-là me passionne. » (Daniel, 24 ans, volontaire en Service civique).

Louis, après un master dans le domaine de la finance puis une mission de volontariat en microfinance, travaille aujourd'hui dans le même domaine au sein d'une association : « *J'aime bien donner du sens à ce que je fais et le sens, je l'ai par rapport à la satisfaction des gens avec qui je travaille et la reconnaissance que tu peux avoir parce que ça les fait avancer* » (Louis, 33 ans, chargé de mission).



* Catégorie « autres » regroupe les réponses « autres » non spécifiées et les secteurs d'activités concernant moins de 3 % des individus (droit, économie et finance, architecture et urbanisme, logistique et mécanique, informatique).

Source : enquête issue de la thèse de doctorat de C. Leroux, 2014.

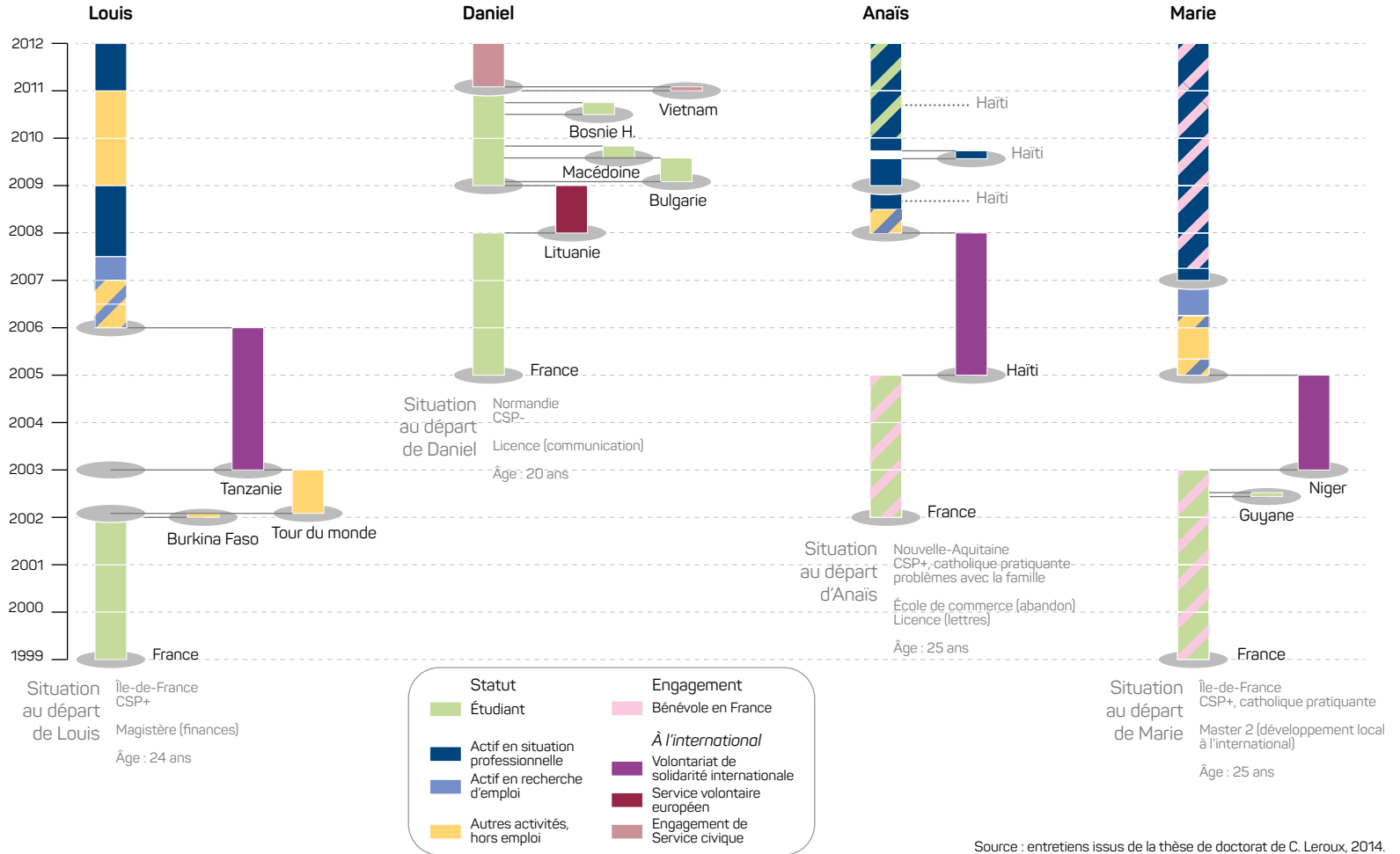
L'expérience de volontariat contribue donc à créer un *ethos* du travail basé sur des valeurs altruistes et en lien avec l'intérêt général. Le lien social apparaît à la fois comme une dimension du travail recherchée par les individus dans leur activité professionnelle, et à la fois comme une finalité de leur travail, à l'issue de l'expérience de volontariat.

Les effets et les impacts d'une expérience de volontariat à l'international sur les parcours professionnels des jeunes adultes sont donc fonctions de

certain facteurs et, en premier lieu, des effets conjugués de socialisations préalables, de sélection et de formation des associations.

Que le volontariat s'inscrive déjà dans des parcours de solidarité ou qu'il en constitue le point de départ, l'étude des parcours professionnels des anciens volontaires montre que la finalité de leurs actions, menées dans le cadre d'un volontariat et dans la suite de leurs parcours professionnels, est orientée à travers la valeur du lien social et l'intérêt général. ■

Quatre parcours biographiques de volontaires



Source : entretiens issus de la thèse de doctorat de C. Leroux, 2014.

▼
L'expatriation solidaire donne l'occasion à ceux qui la vivent d'expérimenter et d'acquérir de nouvelles capacités qui s'inscrivent dans des dimensions éthiques, politiques et pédagogiques.

Parcours singuliers de l'expatriation volontaire

par Françoise Materne

En 2013, le Comité de liaison des ONG de volontariat (CLONG Volontariat) a commandité une étude sur les effets de l'expatriation solidaire*. Cette étude qualitative a porté sur les parcours de vie de volontaires, salariés et bénévoles de solidarité internationale envoyés par des organisations membres du CLONG Volontariat : 55 entretiens ont été réalisés auprès d'expatriés partis entre 1980 et 2005, et 13 entretiens avec des responsables d'ONG membres du CLONG. Quatre types de parcours ont pu être identifiés.

► **La construction de son être social :** il s'agit de jeunes adultes au sortir des études dont c'est souvent la première expérience d'expatriation significative. Ils souhaitent avant tout découvrir d'autres réalités dans un milieu culturel nouveau. Ils sont disponibles à la rencontre et à l'échange qui les questionnent sur leur identité, leur vision du monde, leur culture. L'expatriation est une expérience individuelle où la distance géographique ouvre à la distance critique face à leurs références originelles. Cette double distance les

conduit à revisiter leur posture sociale au retour en France.

► **L'enrichissement professionnel :** les expatriés ont plutôt entre 30 et 40 ans. Ils ont un métier et des expériences professionnelles significatives en France. Leur expatriation dure entre cinq et dix années, voire plus, sous la forme de missions successives.

On retrouve des personnes qui ont d'emblée opté pour exercer leur métier à l'international. L'expérience enrichit et renforce leurs compétences techniques. L'investissement et l'engagement sont importants.

► **Recentrer sa vie :** on retrouve dans cette catégorie des personnes qui à un moment donné de leur parcours optent pour une autre manière de vivre. L'expatriation solidaire correspond à un souhait de rompre avec leur mode de vie. Une recherche d'essentiel qui va bien au-delà du désir de « tourner une page » et qui peut se traduire par des reconversions professionnelles.

► **Solidaires dans la durée :** ces personnes en fin de carrière professionnelle ou à la retraite

décident de s'engager pour mettre leurs compétences et leurs acquis au service de la solidarité internationale. Ce sont souvent des expériences de courte durée. Celles-ci représentent des vecteurs forts dans l'éveil citoyen aux enjeux d'une mondialisation solidaire.

L'expatriation solidaire donne donc l'occasion à ceux qui la vivent d'expérimenter et d'acquérir de nouvelles capacités qui s'inscrivent dans trois dimensions :

► **éthique** à travers la manière d'être dans le monde, de sentir et de percevoir l'action, d'être avec l'autre et les autres ;

► **politique** à travers une prise de conscience et un esprit critique qui interrogent les façons de faire et d'agir ;

► **pédagogique** : l'expatriation est source d'apprentissages diversifiés : celui de l'autonomie, de l'innovation, du travail en équipe, etc.

* L'étude (Durand, Rivera, 2013) est disponible sur www.clong-volontariat.org